

FREAK-MARIONNETTES CIRCUS

Nouvelle création
Novembre 2024

Tout public à partir de 7 ans



Conception et mise en scène
Cyrille Louge

Création des marionnettes
Francesca Testi

Interprétation
Dominique Cattani, Mathilde Chabot, Francesca Testi

Scénographie
Cyrille Louge, Sandrine Lamblin

Lumières
Angélique Bourcet

Musique
Esteban Fernandez

Création vidéo
Cyrille Louge

Production : **Cie Marizibill** (Fontenay-sous-Bois - 94) - conventionnée DRAC Ile-de-France

En co-production avec : **Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue** (94) ... (*en cours*) ...

Avec le soutien de : **Théâtre de Suresnes Jean Vilar** (92), **Ville de Champigny-sur-Marne Théâtre Gérard Philipe** (94), **Théâtre Claude Debussy à Maisons-Alfort** (94), **L'Entre-Deux Scène de Lésigny** (77) ... (*en cours*)

durée estimée : 1h / 1h10

3 interprètes-marionnettistes
2 régisseuses/eurs

montage à J-1 (3 services)

Contact production :

Catherine Boucher - 07 44 88 79 63
admin@compagniemarizibill.fr

Contact diffusion :

Marion de Courville / Derviche Diffusion - 06 66 99 92 41
marion.decourville@dervichediffusion.com

Le *Freak-Marionnettes Circus* est un spectacle proposé par une troupe de marionnettes-freaks : marionnettes ratées ou cassées qui n'ont pas trouvé leur place dans un spectacle « normal », doudous, poupées et peluches déchirés ou mutilés, perdus ou abandonnés, et qui ont recyclé leur avenir dans le spectacle vivant. Bref, des marionnettes de foire.

Comme dans les cirques de freaks du début du 20^e siècle, ces marionnettes non-conformes et exclues se donnent en spectacle dans des numéros d'acrobates, de funambules, de danse, de clowns ou de magie... Mais en réalité, et ils le savent bien, ce sont eux qu'on vient voir, pour ce qu'ils sont - et ce qu'ils ne sont pas. Le public prend plaisir à frissonner devant ces aberrations d'atelier, ces ratés incomparables, ces phénomènes. Ils sont incomplets, mal vissés ou mal collés, dépareillés, improbables... et fascinants.

Un hommage amoureux au classique du cinéma de Tod Browning



Dramaturgie

A travers une série de numéros, nous faisons d'abord connaissance avec les artistes - marionnettes et manipulateurs - de ce cirque insolite.



Chaque numéro nous plonge dans un univers unique :

- une famille de « baigneurs » acrobates édifie une pyramide « humaine » en s'échangeant des membres...
- un Pinocchio aux longues et fines jambes de mannequin joue les funambules sur le corps-de-bout-de-ficelle de sa/son partenaire...
- une bête terrifiante (de douceur) exécute des figures au son du fouet d'un homme-outils...
- une poupée végétale - trop longtemps abandonnée dehors, un arbre (généalogique ?) a poussé dans son corps - élance ses bras-branches jusqu'à un trapèze pour y balancer ses racines...
- un enfant tente avec sa flûte de charmer de grands serpents, qui sont en réalité une excroissance de lui-même...
- un trio de têtes, chacune sur une main-corps, danse l'unité inaccessible
- un doux ourson en peluche sert de cible à un lanceur de couteaux très habile mais aveugle car il n'a plus... de tête (au propre comme au figuré, semble-t-il)...

Chacun de ces numéros est aussi un **défi lancé aux a priori** : il est l'occasion pour chaque personnage de révéler des compétences et des qualités insoupçonnées. Comme le dit l'épouse d'un "freak" dans le documentaire *Being Different* : « *L'apparence n'a que l'épaisseur de la peau* » (« *Looks is only skin-deep* »).

A la tête du **Freak-Marionnettes Circus** trône un directeur, qui exerce ses fonctions... en "distanciel". Son image en webcam s'affiche en grand sur les bâches du chapiteau et c'est de là-haut qu'il présente les numéros, harangue la foule dans le théâtre... et les *e-spectateurs* qui suivent le show diffusé simultanément *online*. Il veille sur sa troupe mais aussi sur la caisse et plus encore sur les *Like* et le nombre de *followers* du cirque sur les tout-puissants réseaux sociaux...

Et puis un soir, un numéro dérape et échappe au contrôle des manipulateurs ; il y a un accident - et c'est le **scandale**, immédiat et irrattrapable. Le public quitte la salle et les réseaux sociaux s'embrasent à la vitesse de la fibre (c'est-à-dire plus vite que la connexion dans votre quartier). Des quatre coins du monde et dans toutes les langues, les internautes s'indignent et le cirque subit un véritable **lynchage médiatique** : une pluie de hashtags piquants s'abat sur la piste et ses artistes. Bref, c'est la catastrophe.

Le directeur est furieux. Il a tout perdu... sauf le nord ! Pour regagner le public et se refaire une réputation, il engage un **duo d'influenceurs acrobates de selfie** : Kelly & Ben, deux poupées lisses et parfaites.



La cohabitation se révèle... très difficile. Les freaks sont jaloux, il faut bien l'avouer, et les deux nouveaux sont méprisants et arrogants. Ils se comportent comme des êtres supérieurs, des marionnettes sans défaut, qui méritent le respect, l'admiration et toute l'attention.

Au cours des répétitions pour préparer le *Freak-Marionnette Circus 2.0*, chaque occasion est bonne pour un selfie et pour inonder les réseaux sociaux de leur autosatisfaction. Les réflexions désobligeantes et les attitudes méprisantes sont courantes, et les vexations se multiplient.



Tout cela ne peut pas faire bon ménage avec la fierté des *freaks* :

en offenser un, c'est les offenser tous...

Alors l'inévitable finit par se produire : Kelly & Ben sont victimes d'une chute « accidentelle » et leurs corps de poupées s'éparpillent...

Même réparables, leur perfection est définitivement endommagée. Alors, incapables de se reconnaître eux-mêmes dans le miroir, ils contemplant le désespoir. **Qui sont-ils maintenant qu'ils ne sont plus ce qu'ils étaient ?**

A moins... qu'ils puissent faire encore mieux et plus qu'avant ?

Peut-être... que la frontière entre Kelly & Ben, entre la fille parfaite et le garçon idéal, n'est pas aussi étanche qu'on le croyait ?

Et... s'ils prenaient un peu l'un de l'autre ?

Et ça mérite bien un selfie, tiens.



Miroir, Ô mon miroir...



En 2014, l'acteur Matthew McConaughey, au moment de recevoir son Oscar du meilleur acteur, raconte que lorsqu'il avait 15 ans, une personne très importante à ses yeux, lui demande qui est son héros. Après un temps de réflexion, il finit par répondre : « *C'est moi dans 10 ans* ». A ses 25 ans, cette même personne lui demande s'il est donc devenu son héros. A cela il répond : « *Non ! Pas du tout ! Parce que mon héros, c'est toujours moi dans 10 ans* » Puis il ajoute : « *Je ne serai jamais mon héros, je ne l'attendrai jamais. Mais c'est très bien, car j'aurai toujours un idéal à poursuivre* ».

Avoir ainsi un modèle, quelqu'un qui nous inspire, poursuivre un idéal, vouloir devenir la meilleure version de soi-même, est une belle et bonne chose, et même nécessaire. Mais aujourd'hui, avec la prépondérance des réseaux sociaux, se fabriquer une image idéale semble parfois devenu plus important que de chercher à ressembler soi-même vraiment à cette image, comme des Dorian Gray d'un nouveau genre, cachés dans le grenier de leurs écrans. Il faut avant tout que les autres croient à la vérité de cette image que nous fabriquons et projetons.



La tyrannie du beau et du parfait, cet idéal-prison, est une problématique bien ancienne et à la fois terriblement actuelle. Nous sommes inondés d'exemples de beauté et d'excellence qui nous plongent dans le paradoxe du vouloir être parfait : être parfaitement dans les standards et en même temps être unique.

Il en va de même pour la "réussite", telle qu'elle est généralement envisagée : lorsqu'on cherche à "se réaliser", on est donc censé se distinguer, sortir du lot, se révéler "exceptionnel". Mais les critères de cette réussite, pour qu'elle soit reconnue par les autres, sont nécessairement ceux de la majorité. Ainsi, d'une certaine manière, réussir et se réaliser reviennent à être le plus conforme possible aux critères communs.

Or chez les freaks, les phénomènes, les "différents", ce qui revient le plus souvent, c'est justement cette façon de cultiver la différence, la revendiquer, la fierté d'être spécial, la volonté d'être remarqué et de "**faire la différence**".

Ils peuvent ainsi nous inviter à reconsidérer les notions de réussite, de réalisation, et même de beauté et de bonté. Dans *The Elephant Man*, le Dr Treves, qui a sauvé et soigné John Merrick, se retrouve plongé dans le doute sur lui-même et ses motivations : « *Quel était le but de tout ceci ? Pourquoi l'ai-je fait ? Suis-je un homme bon... ou un homme mauvais ?* » C'est aussi ce miroir-là qu'ils nous tendent, et qui est effrayant. Qu'est-ce que nous voyons de nous-mêmes quand on les regarde ?

Dans *Freak-Marionnettes Circus*, nos deux personnages "ex-parfaits", Kelly & Ben, vont quant à eux découvrir des aspects de leur personnalité profonde en s'ouvrant aux autres et en laissant leurs fêlures et leurs défauts exprimer tout ce qu'ils sont vraiment. Et **apparaître moins parfaits, certes, mais peut-être plus entiers.**



Comme le dit si bien Stephen King, « *Pour Les adolescents, Les monstres Leur donnent une chance de voir quelqu'un plus laid encore qu'ils ne se sentent eux-mêmes* ». Et en effet, à cette période où l'on voit son corps entamer une mutation trop rapide et hors de contrôle, qui ne s'est pas senti devenir monstrueux, comme le personnage de *La mouche* ? Qui n'a pas voulu se terrer dans un coin ? Or cette phase qui fut de tous temps une épreuve, trouve aujourd'hui une amplification, par la surexposition sur les réseaux sociaux, qui peut la rendre plus éprouvante encore, et plus dangereuse.

Si les adolescents et pré-ados pourront donc trouver dans ce spectacle un écho aux interrogations et aux angoisses qui sont leur quotidien, la confrontation à ces problématiques, dans nos environnements actuels, est aussi devenue une réalité dès un très jeune âge.

***Freak-Marionnettes Circus* s'adresse ainsi autant aux enfants qu'aux adultes** – qui tout préoccupés qu'ils sont par l'exposition des plus jeunes, en profitent pour oublier qu'ils sont souvent tout aussi « accros » et en réalité pas toujours tellement mieux armés pour faire face.



Spectacle à l'humour irrévérencieux et caustique, tendre et moqueur, avec l'auto-dérision du miroir déformant – mais miroir quand même, il prend sa source dans *Freaks*, le classique du cinéma de 1932 de Tod Browning (qui n'est donc plus très loin d'avoir 100 ans), tout en en connectant ses thématiques aux spécificités d'aujourd'hui.

Le spectacle emprunte certains codes visuels et stylistiques au cinéma muet et du début du parlant (par exemple des « cartons » projetés pendant les scènes et donnant des indications) et à l'époque (le cirque ambulant et ses caravanes), mais les personnages y emploient aussi des outils et des attitudes d'aujourd'hui, se filmant et se prenant en photos, et postant dès que possible sur les réseaux.

La marionnette est un outil à part, et c'est pour cela que Marizibill s'en sert et s'y intéresse depuis si longtemps : c'est un objet à la fois de représentation et de projection, d'objectivation et d'identification, à la fois parfaitement concret et incomparablement fantasmagorique. A la fois objet et plus-qu'objet, ni vivant ni mort. Un outil idéal, donc, pour explorer la différence, la normalité, la monstruosité, l'Autre...

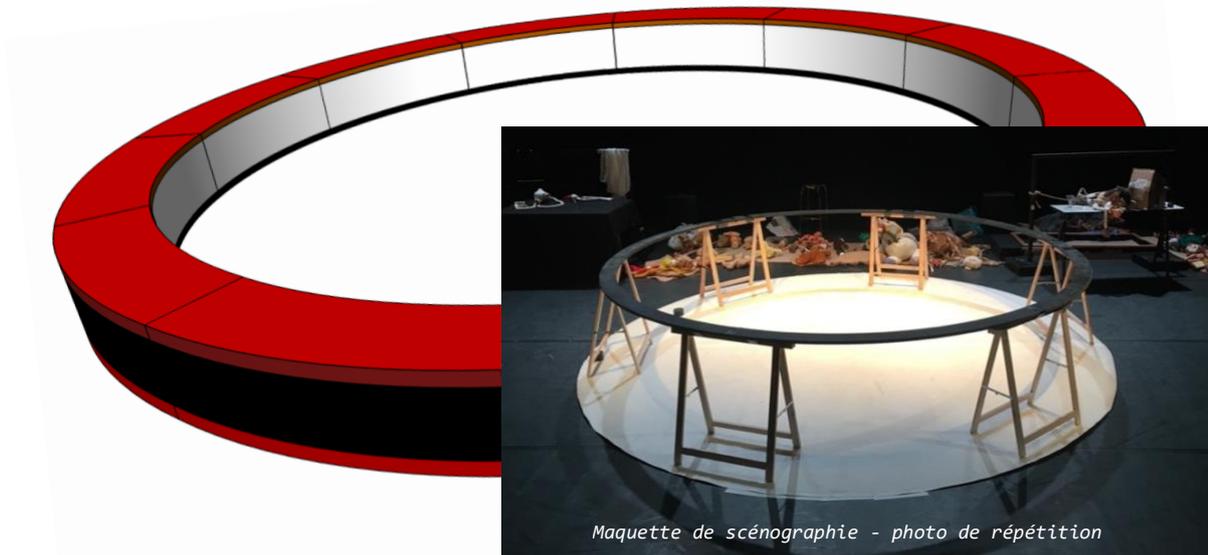
Ici, les marionnettes ne répondent certes pas aux canons de la beauté mais révèlent la leur à travers leur singularité : marionnettes cassées ou ratées mais pièces uniques de fabrication artisanale ; peluches ou poupées abîmées de fabrication industrielle mais que les marques du temps ont rendu singulières. Les particularités et les caractéristiques de chacune, comme pour les gens, ne sont ici des défauts que selon l'angle de vue, comme les facettes d'une pierre imparfaite mais unique.

En cela, *Freak-Marionnettes Circus* s'inspire également du projet japonais *Second Life Toys*, qui il y a quelques années a entrepris de sensibiliser le public au don d'organes en proposant aux propriétaires de doudous mutilés de les envoyer dans leur centre pour être greffés – un rajout jamais semblable au membre manquant mais donnant au doudou en question une personnalité hors-normes et une poésie tout à fait unique. De l'autre côté, il est également proposé, plutôt que de les jeter, d'envoyer des doudous pour en faire des donneurs d'organes.



Hypothèses scénographiques

Un grand castelet circulaire et tournant (avec le public en disposition frontale habituelle), évoquant la piste de cirque et le muret qui l'entoure - les manipulations ont lieu sur le cercle et à l'intérieur.



Au-dessus, descendant des cintres, des cordes évoquant la structure d'un chapiteau
Et les toiles du chapiteau comme supports de projection vidéo



Des systèmes de contrepoids permettant d'envoyer les marionnettes en hauteur pour les numéros de cirque

Des personnages, acteurs ou marionnettes, apparaissant uniquement en vidéo : le directeur du cirque, le public, des e-spectateurs réagissant par webcam dans différentes langues...

Cie Marizibill

Depuis sa création en 2006, la Cie Marizibill explore la thématique de la différence, du handicap et de la difficulté d'être, associée à une recherche formelle d'écriture scénique contemporaine originale à partir de matériaux non théâtraux. Très chorégraphiée et intimement liée à la musique, elle vise à transcender les frontières et les genres, et mêle pour cela les disciplines et les outils : en premier lieu la marionnette (particulièrement dans son rapport à l'acteur), la vidéo et une forme de danse-théâtre.

Basée en Île-de-France, à Fontenay-sous-Bois (94), les mises en scène de la compagnie sont réalisées par Cyrille Louge et la conception des marionnettes par Francesca Testi, notamment dernièrement :

One (titre provisoire pour planète provisoire) (2021)

Luce (2018) d'après *Les demeures* de Jeanne Benameur

La petite casserole d'Anatole (2015) d'après l'album d'Isabelle Carrier

Bazar monstre (2014)

Grace (La femme à tête de mule) (2014)

Rumba sur La Lune (coup de cœur Arte/SACD Festival d'Avignon 2011 et prix du public Avignon 2013),

Ces spectacles jouent ou ont été joués en France et à l'étranger (Chine, Luxembourg, Suisse, Belgique...).

Dans ses créations originales, la compagnie poursuit sa recherche sur les différents niveaux de lecture et défend notamment sa conception d'un spectacle jeune public qui soit un spectacle à part entière, exigeant, et aussi véritablement accessible aux adultes.

Depuis 2022, la Cie Marizibill est **conventionnée par la DRAC Ile-de-France**.



Rumba sur La Lune (2011) a obtenu en 2013 le prix du public (catégorie marionnette) au Festival d'Avignon, et compte depuis sa création plus de 500 représentations. Il a été joué au Théâtre Paris-Villette, dans plusieurs scènes nationales, au Festival International Tam-Tam à la Réunion, et souvent en Suisse. En juin 2014, le spectacle a été l'invité du Festival Croisements en Chine organisé par l'Institut Français, puis à nouveau en avril 2019 pour le mois de la Francophonie.

Il a bénéficié de l'aide à la reprise d'Arcadi.

En 2014 est créé le diptyque *Cr&atures* : *Grace*, pour adultes, et *Bazar monstre*, pour tous à partir de 3 ans.

Il explore le lien entre le normal et le monstrueux à travers celui de l'acteur à la marionnette.

Le diptyque a obtenu l'aide à la création d'Arcadi.



La petite casserole d'Anatole (2015) est adapté de l'album d'Isabelle Carrier (Ed. Bilboquet). Il a reçu l'aide d'Arcadi et l'aide à la résidence de la Région Poitou-Charentes.

Créé au Festival Off d'Avignon en 2015, le spectacle a aujourd'hui dépassé les 800 représentations. Il a été joué au Théâtre Paris-Villette, dans plusieurs scènes nationales, en Suisse, Belgique et Luxembourg, et dans plusieurs villes de Chine (Pékin, Xi'an, Changsha, Canton...).

Ce spectacle a permis à la compagnie d'asseoir sa présence à l'international et de débiter une collaboration pérenne avec un producteur chinois sur le continent asiatique.



Luce (2018) est librement adapté du roman de Jeanne Benameur *Les Demeurées*. Il a reçu l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI. Il a bénéficié d'une résidence aux Studios de Virecourt (86).

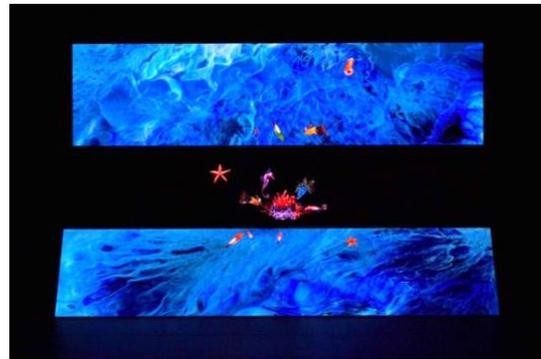
Présent au Festival Off d'Avignon en 2018, le spectacle joue au Théâtre Paris-Villette au printemps 2019 avec le soutien de la Mairie de Paris.

Il a dépassé les 120 représentations.

One (titre provisoire pour planète provisoire) (2021) est créé pendant la résidence triennale de la Cie au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (94).

Les marionnettes sont fabriquées à partir de déchets et matériaux de récupération. Les projections vidéo sont réalisées à partir de peintures créées pour le spectacle, et avec des marionnettes incrustées après avoir été filmées sur fond vert.

Le spectacle a reçu l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, et du Conseil Général du Val-de-Marne.



Rumba sur La Lune, *La petite casserole d'Anatole* et *One* sont toujours en tournée actuellement.

Francesca Testi

Factrice de marionnettes, marionnettiste et collaboratrice artistique

Francesca Testi commence le théâtre à 14 ans, en Italie. Passionnée par le travail de troupe, elle s'implique dans toutes les facettes de la création d'un spectacle et très vite, elle est amenée à construire des accessoires et des décors et à créer des costumes pour diverses compagnies.

Installée en France, elle continue à jouer mais c'est surtout pour elle le terrain de sa rencontre avec la marionnette. Formée à la construction avec Ava Petrova, marionnettiste pragoise, puis à La Nef de Pantin (formateurs Carole Allemand et Pascale Blaison) et au CFPTS de Bagnolet, elle mène parallèlement une collaboration avec le Théâtre du Shabano, en tant que manipulatrice et constructrice.

Puis elle en 2003 crée sa propre compagnie, L'Atelier des Marionnettes, avec laquelle elle met en place une formule originale d'improvisation auprès de la petite enfance avec des marionnettes de sa conception.

En 2006, elle fonde avec Cyrille Louge la **Cie Marizibill**, dont elle crée les marionnettes de chaque spectacle.

Création de marionnettes pour d'autres compagnies (entre autres) :

L'ombre de La baleine de Mikael Chirinian (Théâtre Paris-Villette)

Cie Paname Pilotis : ***Les yeux de Taqqi***

Cie A Kan La Dériv' : ***Ce besoin d'aller voir ailleurs, il doit bien venir de quelque part et A moi***

Cie Ito Ita : ***Mademoiselle Gazole***

Cie Les Petites Don Quichotte : ***Les Trois Brigands***

...

Cyrille Louge

Metteur en scène, réalisateur, auteur et adaptateur

Après des études de cinéma (Sorbonne Nouvelle), il entreprend une formation de comédien et marionnettiste. Puis il se consacre pleinement à la mise en scène, en développant une approche très cinématographique dans l'utilisation des images et du découpage, à la recherche d'une écriture contemporaine, en conversation intime avec l'inconscient : explorer les espaces mentaux, donner à voir le subjectif et le ressenti, le surgissement du rêve et du refoulé.

Inscrit à la SACD depuis de nombreuses années, il travaille toujours principalement à partir de matériaux non théâtraux (jamais de "pièces de théâtres") et il est l'auteur ou adaptateur de tous ses spectacles, élaborant une écriture très visuelle, la plupart du temps sous forme de scénarios ou de story-boards.

Il fonde en 2006 la **Compagnie Marizibill**. Ses spectacles « jeune public » sont des créations marionnettiques contemporaines pour les tout-petits, dont *Rumba sur La Lune*, *La petite casserole d'Anatole* et en 2021 *One (titre provisoire pour planète provisoire)* (dont la scénographie vidéo est réalisée à partir de tableaux et d'incrustations sur fond vert). En 2014, il écrit et met en scène *Cr&atures*, un diptyque - *Grace*, pour adultes, et *Bazar monstre*, pour tous à partir de 3 ans - qui explore le lien entre le normal et le monstrueux à travers celui de l'acteur et de la marionnette. En 2018, il adapte et met en scène le roman de Jeanne Benameur, *Les demeures*, qui devient *Luce*.

Pour la Cie Minute Papillon, il co-écrit et met en scène *Tout Neuf* (2016), poème scénique autour de l'éveil au monde et de la naissance de la musique, réunissant un compositeur et facteur d'instruments originaux, et trois chanteurs lyriques. En 2023, il collabore à nouveau avec la compagnie pour la création de *La cuisine musicale*.

Il est également à l'origine de la création du **Collectif TraumA**, consacré depuis 2012 à la représentation du rêve et des contenus inconscients à la scène et à l'image. Basée principalement sur des improvisations et des récits de rêves, cette recherche a donné matière à de très nombreuses scènes et situations oniriques, dont sont directement tirés ses premiers scénarios, et ses premiers **courts-métrages** : *L'Odyssion* en 2018, et *Water* en 2022, qui a été multi-primé dans de nombreux festivals internationaux.

L'équipe

Mathilde Chabot - interprète-marionnettiste

Née à Poitiers en 1983, elle se passionne très tôt pour le théâtre. Après sa licence Arts du Spectacle spécialité Théâtre, c'est avec la compagnie chauvinoise Le loup qui zozote qu'elle découvre l'art de la marionnette.

De 2008 à 2010, elle suit parallèlement une formation d'acteur au Théâtre Populaire de Châtellerauld auprès de Dorothee Sornique et participe également à la formation d'acteur-marionnettiste à la Grange aux loups de Chauvigny.

Depuis 2012 et avec près de 500 représentations du spectacle *En attendant Coco*, elle renforce son expérience et sa spécialité en marionnette à gaine. En 2016, elle intègre la Clique d'Arsène de Poitiers avec la reprise du rôle de Grete dans *La Métamorphose* de Frédérique Antelme.

Depuis 2013, elle est également intervenante théâtre et marionnette auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes dans différentes structures.

En 2018, elle intègre la Cie Marizibill pour la création du spectacle *Luce* inspiré du roman *Les demeures* de Jeanne Benameur.

Véritable révélation lors des auditions pour Luce en 2017, nous avons toujours su que nous voulions continuer le chemin avec Mathilde. Sa singularité marizibilienne et sa poésie lunaire faisait d'elle une évidence pour l'univers du Freak-Marionnettes Circus.

Le mot de
la cie

Dominique Cattani - interprète-marionnettiste

Il suit une formation théâtrale très complète, avec un intérêt particulier pour le travail du corps, du chant, du masque, de l'objet et de la marionnette - avec notamment Omar Porras, Julie Brochen, Philippe Genty. Puis il obtient une licence Arts et métiers du spectacle à l'Université d'Aix-en-Provence.

Il travaille avec de nombreuses compagnies, et en 2002 il embarque pour une tournée mondiale de 4 ans avec Philippe Genty pour *Ligne de fuite*. Il participe également à une création-rencontre en 2006 entre acteurs asiatiques et français, *1+1=1*, au National Theatre de Taiwan. Depuis 2008, il collabore avec Paula Giusti et la cie Toda Via Teatro : *Le grand cahier*, *Le Révizor*, *Luz*.

Il commence sa collaboration avec la Cie Marizibill en 2016 pour une reprise de rôle dans *La petite casserole d'Anatole*, toujours en tournée.

Il est également intervenant lors de nombreux stages et ateliers de théâtre ou de marionnette, notamment au TRR de Villejuif pendant plus de 12 ans, et en institut spécialisé auprès de personnes handicapées mentales.

Nous l'avons découvert en 2011 dans Le grand cahier mis en scène par Paula Giusti. Mais c'est plus tard que nous nous sommes vraiment rencontrés, quand Dominique est venu en renfort aider Anatole à promener sa petite casserole. Depuis, Le lien ne s'est jamais relâché et n'a cessé de nous rapprocher. Des marionnettes et des freaks, c'était la piste idéale pour enfin créer ensemble !

Le mot de
la cie

Angélique Bourcet - créatrice Lumière

D'abord intéressée par le domaine du Son, elle suit une formation professionnelle au sein de l'EMC de Malakoff. Mais très vite, ses rencontres et son travail en tant que régisseuse polyvalente dans les théâtres parisiens, l'amènent à comprendre son véritable intérêt pour les lumières.

Elle décide donc d'axer son activité et sa sensibilité vers les métiers de l'éclairage. Elle devient l'assistante de Mathieu Courtaillier, et parfait ses connaissances en suivant un stage de création lumière, dirigé par Marie-Hélène Pinon, au CFPTS de Bagnolet.

Aujourd'hui, elle travaille avec différentes compagnies (jeune public, marionnette, théâtre, concert...) en tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière.

Cyrille Louge fait appel à elle en 2015 pour *Le Loup qui voulait être un mouton*, puis pour leurs deux créations avec la Cie Minute Papillon : *Tout neuf* (2016) et *La cuisine musicale* (2023). Depuis 2017, elle est l'éclairagiste (*Luce, One*) et la régisseuse générale de la Cie Marizibill.

Autres collaborations : Quatuor Ariane (*Eau chaude à tous Les étages*), Paname Pilotis (*Les yeux de Taqqi*), La Poursuite du Bleu (*Coupures, L'inversion de La courbe*), Les filles de Simone (*C'est (un peu) compliqué d'être L'origine du monde*) L'ensemble FA7 (*Veillée Douce, Concert-tôt, Émus des mots*)

Avec Angélique, depuis 2015 et toutes les créations qui ont suivi, c'est une histoire de connexion - électrique, bien sûr, comme celle d'une lampe avec une prise - mais aussi et surtout intime : de celles qui permettent de révéler, de magnifier, teinter et contraster... de faire La Lumière, en somme, sur ce à quoi on avait rêvé, et d'aller au bout de L'arc-en-ciel.

Le mot de
La cie

Esteban Fernandez - musicien

Compositeur, multi-instrumentiste et interprète, il débute sur scène par une série de concerts et de performances.

Rapidement sa passion pour la création, l'enregistrement et la diffusion sonore prend une place importante.

En 2018 il fonde 8008 Studio, un studio de création et d'enregistrement.

Il développe un large instrumentarium basé sur des synthétiseurs analogiques et des instruments acoustiques.

Il compose pour le théâtre, la danse et l'image.

Il a récemment composé la musique du spectacle *Pour que Les vents se lèvent - Une Orestie* écrit par Gurshad Shaheman et mis en scène par Catherine Marnas et Nuno Cardoso (TnBA - Théâtre national de Bordeaux, TNSJ - Teatro Nacional São João, Porto). Il a également participé à la création *L'enterrement de David B* de la Compagnie 2L.

Il a réalisé la musique entre la France et Taiwan pour deux spectacles au National Theater of Taipei : *Anthropic Shadow* de la chorégraphe Su-Wenchi et *Love and Money* du metteur en scène Damien Chardonnet-Darmaillacq.

En 2023, il sortira son premier album vinyle *Love and Money*.

Depuis notre rencontre à Avignon il y a plus de 10 ans, nous ne sommes jamais perdus de vue ni d'oreille. Une même passion pour la musique, une même curiosité insatiable pour toutes ses formes. Chez Marizibill, elle joue un rôle fondamental, jusqu'à devenir le cœur battant des spectacles. Il n'était donc que d'attendre le bon projet - celui auquel Esteban pourra apporter son ouverture d'esprit, sa rigueur, son humilité et son éclectisme - pour enfin donner vie ensemble à L'évidence.

Le mot de
La cie